

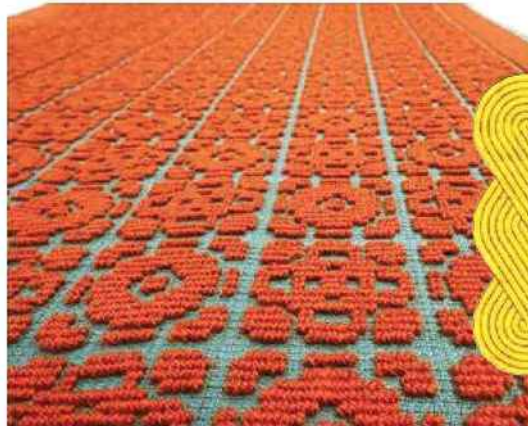


Serge Lesage, « Oscar ».



Parsua.

Tai Ping,
« Bubbling
springs ».



Cogolin, « Quinconce ».



Chevalier Edition,
« Tresses »,
Samuel
Accoceberry.

Le renouveau des marchands de tapis

Colorés, graphiques, d'inspiration ethnique ou signés d'artistes et designers célèbres, les tapis sont redevenus tendance.

Comme la mode, la décoration marche un peu par effet de balancier. Après le minimalisme fin de siècle, le style loft, la vogue des sols en parquet ou béton ciré, c'est au tour des tapis d'avoir de nouveau la cote. Touche finale, note colorée, ils suffisent à réchauffer une ambiance ou à créer de l'intime dans un vaste espace. Pour Céline Letessier, directrice de Parsua, l'un des acteurs de ce renouveau, un signe ne trompe pas. « Avant, les reportages photo de la presse déco oubliaient très souvent de les légèrer. Ce n'est heureusement plus le cas. »

Surtout quand le tapis est signé d'un designer connu – ils sont nombreux à s'y intéresser –, voire d'un artiste célèbre, comme Daniel Buren pour la toute jeune maison Chevalier Edition. Il devient alors la pièce maîtresse du décor, comme au temps des châteaux forts.

Pour Jean-Pierre Tortil, directeur artistique de la Manufacture

Deco

www.chevalier-edition.com
www.cogolin.com
www.taiping.com
www.sergelesage.com
www.cbparsua.com

de Cogolin, sauvée de la disparition par le groupe chinois Tai Ping, ce retour en grâce tient aussi à la volonté de préserver des savoir-faire traditionnels menacés. « Avec un tapis, c'est toute une culture et une histoire que l'on s'approprie. »

Les tapis de designers de Chevalier Edition

Camille et Nicolas Chevalier épaulés par Stephan Lanez font fabriquer dans des ateliers villageois du Népal des tapis noués à la main, labellisés « Rug Mark », donc n'employant pas d'enfants de moins de 14 ans. Signe particulier ? Ils sont toujours conçus par

des artistes et designers renommés. En séries limitées (ou pas), 54 modèles ont vu le jour en trois ans, signés Christian Ghion, Noé Duchaufour-Lawrance ou Eric Gizard. La collection 2013 verra des architectes se prêter à l'exercice (Jacob & Macfarlane, Gilles Perrault...). Modulaires comme les tapis « bandes » de Patricia Urquiola ou les « tresses » de Samuel Accoceberry, ils se prêtent à tous les formats.

Tai Ping ou le luxe sur mesure made in China

Le Baron Lawrence Kadoorie, industriel juif originaire de Bagdad, établi à Hong Kong, ouvre, au début des années 1950, un atelier de tapis pour donner du travail à des réfugiés de Chine populaire dépositaires de savoir-faire traditionnels, devenus aussi inutiles que suspects sous Mao. La bonne action du philanthrope (membre de la Chambre des lords britannique) s'avère un coup de génie quand l'un de ses ingénieurs trouve le moyen de pro-

jeter (grâce à un pistolet à main) les fils de laine ou de soie sur un canevas renforcé d'une couche de latex : la technique du tuft est née. Sans cesse modernisée, la manufacture emploie aujourd'hui 1.200 personnes - les artisans les plus qualifiées émergent à 5.000 dollars mensuels - et fournit en tapis et moquette les hôtels de luxe du monde entier. A Paris depuis 1978, Tai Ping (la grande paix en mandarin) vient d'installer son nouveau showroom dans le bel hôtel de Livry, au cœur du faubourg Saint-Germain. « *De simple fournisseur, nous sommes devenus une vraie force de propositions auprès des architectes décorateurs et de plus en plus des particuliers* », explique la Française Catherine Vergez, qui dirige les activités européennes de la marque.

■ Cogolin réinvente le jacquard français

Nouvel avatar pour cette petite manufacture varoise, qui dut sa création à l'élevage de vers à soie et à la présence d'une importante

communauté arménienne ayant fui la Turquie. Elle connut son heure de gloire avec les grands décorateurs de l'avant et de l'immédiate après-guerre (Jules Leleu, Christian Bérard...) et des artistes comme Fernand Léger et Sonia Delaunay. La Maison-Blanche et la famille Agnelli comptent parmi ses clients.

Relancée en 2010 par Tai Ping, grâce à Catherine Vergez qui ne voulait pas voir disparaître ses antiques métiers à tisser jacquard, la manufacture recrute à nouveau au rythme de deux « lissières » par an. La signature Cogolin ? L'inspiration « arts & crafts », les tonalités blanches, et les mariages de matières (lin, laine, jute, rafia...) pour d'intéressants effets de relief, avec une palette élargie à plus de 200 coloris.

■ Parsua modernise la tradition persane

Respectueux de l'environnement, ces tapis noués à la main par des tisserands iraniens utilisent des

laines locales, des teintures végétales et n'ont que l'eau et les rayons du soleil pour acquérir leur douce patine. Les fondateurs de Parsua, Dominique Chevalier, Corinne Letessier et Ali Bayat, ne s'en tiennent pas au style persan ou ottoman. Ils ont ouvert leur collection à des motifs d'inspiration contemporaine, africains ou précolombiens. Dernière-née, la ligne Hendi, fabriquée, elle, en Inde.

■ Les nouveaux kilims de Serge Lesage

Tuftés ou noués, les tapis Serge Lesage ont en commun leur style contemporain, avec un faible pour les faux unis dont les dégradés et les effets « passés » sont mis en valeur par les mélanges de matières, viscose et bambou en particulier. Plus vifs, kilims et durries fabriqués en Inde et, très en vogue, les « patches », réalisés à partir de morceaux de kilims ou de tapis noués, recousus et surteints.

VALÉRIE LEBOUcq